



Lire et faire lire pour les droits humains

Mai 2016

Thème : des enfants engagés



Les enfants de l'espoir pour un monde solidaire

Cet album parle d'enfants qui se battent pour les droits de l'enfant : l'éducation des filles, enfants esclaves, le mariage des enfants, etc. 8 portraits, 8 thèmes, 8 enfants engagés pour leurs droits et ceux de tous les enfants. Il peut aider les enfants dans la connaissance de ces droits. Cependant, sa lecture le destine d'abord aux plus de 10 ans, mais aussi aux adultes cherchant des exemples précis ou s'appuyant sur des témoignages pour intervenir auprès d'enfants. C'est aussi une présentation des droits de l'enfant à tous les publics.

La disposition est simple : entre introduction et conclusion, 8 témoignages en 5 pages présentent le portrait dessiné de l'enfant, la mise en situation, les distinctions reçues, le résumé de son histoire et de son combat, un encadré.

Annick de Giry. Illustrations Bruno Pilorget. Les éditions des éléphants, 2016.

Son public, sa démarche et son organisation

Si le thème est bien les droits de l'enfant et intéresse évidemment en premier lieu les enfants, et surtout ceux dont les droits sont menacés, il n'est pas facilement abordable pour les moins de 10 ans. Mais il montre si bien les violations de ces droits, la lutte des enfants, leur prise de conscience, qu'il est intéressant de l'utiliser avec des enfants dès 8 ans. Il faudra simplement en faciliter la compréhension. Pour tous, les témoignages rappellent des combats célèbres, comme celui de Malala, reconnus par des prix comme celui de Kesz (Prix international de la paix des enfants), moins connus mais tout aussi efficaces comme Sandra qui veut changer les bidonvilles.

L'album présente des enfants de toutes origines, issus pour 7 d'entre eux de pays en proie à des difficultés (République du Congo, Malawi, Philippines...), mais le 8^{ème}, Craig, vit tranquillement au Canada. Il est bouleversé par la découverte de l'exploitation des enfants au travail dans certains pays et devient une sorte d'ambassadeur de cette cause.

Comment l'utiliser

- Avec des enfants de 9-12 ans, une lecture faite avec l'éducateur facilitera les échanges avec un intervenant. On peut ne choisir qu'un cas, parmi les témoignages. Il est nécessaire de bien montrer ce contre quoi lutte l'enfant, les violations des droits, ses motivations et les moyens dont il dispose. On pourra ensuite voir avec lui pourquoi les droits de l'enfant ne sont pas respectés, quels sont les textes qui les garantissent pourtant. Puis on pourra se demander ce que l'on peut faire, ici et maintenant. La lecture du témoignage de Craig montrera un exemple de lutte « de l'extérieur ».
- Avec des adolescents, la lecture autonome débouchera sur le même parcours. On peut également faire chercher d'autres exemples d'enfants luttant pour les droits de tous les enfants. L'éducateur peut terminer l'intervention, si on est dans le cadre scolaire, par la rédaction d'un portrait imaginaire d'enfant en lutte. En éducation non-formelle, on peut imaginer des dessins, une saynète, une chanson... autour d'un ou plusieurs des cas présentés.

Finalement

Cet album est un appui pour des interventions auprès du public jeune et aussi un recueil d'exemples pouvant servir à faire comprendre le but de l'éducation aux droits humains : informer, mais surtout donner les moyens de prendre sa vie en main. Comme le font ces enfants. Éduquer pour améliorer la condition de tous, c'est le combat de Malala pour les filles et donc toute la société, éduquer pour éclairer les victimes, les aider à se lever.

Les thèmes évoqués

Malala et l'éducation des filles, l'éducation comme priorité - Kesz et les enfants des rues, le prix international de la paix - Sandra et les bidonvilles, la solidarité - Om et les enfants esclaves, la CIDE - Mayra et la violence, foot, JO et misère - Baruani et les enfants réfugiés, les OMD - Memory et le mariage des enfants, privation d'enfance - Craig et le travail des enfants, enfants solidaires.

Organisation d'un portrait

L'exemple d'Om, jeune Indien qui a choisi de libérer les enfants esclaves, permet de voir comment fonctionne l'album.

Page 30 : une seule phrase dans cette page blanche

« J'ai compris que l'on gâchait mon enfance et que des gens essayaient de la sauver ».

Page 31 (première page du portrait)

Le visage d'Om est dessiné façon photo d'identité, et sur le côté on peut lire son identité, nom, prénom, date de naissance ainsi que la récompense qui a couronné son action. Il a reçu le Prix international de la paix des enfants (2006).

Une introduction replace la situation des enfants en Inde et l'existence des enfants esclaves, comme l'était Om.

Pages 32 et 33 : un récit rappelle le parcours d'Om (avec des illustrations)

D'abord esclave trois ans pour payer les dettes de sa famille, il n'a plus d'espoir quand le volontaire d'une association arrive à décider parents et propriétaire à le libérer. Il passe quelques années dans une institution pour se remettre et se former, mais l'école publique demande de l'argent pour son inscription, alors que c'est illégal. Il parvient à mobiliser assez d'enfants pour qu'ils signent une pétition qui amène le tribunal à imposer la gratuité pour leur instruction.

Page 34

Une illustration en pleine page montre Om au milieu des autres enfants qu'il a contribué à libérer.

Pages 33 et 35 : Om et les autres, texte et encart

Le récit s'attache alors aux enfants - fantômes en général, ces enfants qui n'existent pas, faute de papiers d'identité, ce qui les met à la merci de tous les abus. Il suit aussi le combat d'Om avec ses amis de l'association et du réseau « villages amis des enfants » dans lesquels le travail des enfants est interdit.

Comme tous les autres, Om a un rêve, devenir gouverneur de son état pour continuer à travailler à la libération des enfants. Un encart fait un point rapide sur la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE, 1989).

Deux portraits en parallèle

Les sept premiers portraits montrent donc des enfants victimes d'une grave violation de leurs droits qui luttent pour sortir de cette situation et deviennent des défenseurs des droits de tous les enfants en proie aux mêmes violations. Chacun de ces portraits peut donc être lu, analysé, comme une libération personnelle et un engagement. Le 8^e portrait est donc celui d'un jeune Canadien qui n'est pas dans la même situation que les autres enfants, il vit sans problème jusqu'au jour où « une photo et un titre attirent son attention. Il se plonge dans l'article qui va bouleverser sa vie ».

Il découvre qu'enfant de son âge 12 ans, a été assassiné après avoir été esclave jusqu'à 10 ans. Que faire, quand on est encore un enfant, quand on est loin de ces pays où un enfant peut être esclave ? La réponse vient toute seule quand il crée un club pour réfléchir à cette question : que faire ? Ils sont 12, ils sont persuadés que pour aider efficacement les enfants, il faut les connaître.

Un voyage a lieu dans cinq pays pour découvrir la condition réelle des enfants, ils recueillent des témoignages, sont effarés de découvrir une fillette qui collecte le plastique des seringues et se pique parfois. Le sida n'est pas loin, ils n'auront plus de nouvelles de cette enfant. Une association se crée, Free the children (Enfants Entraide). Craig affirme : « Ma vie se divise en deux : avant l'Asie et après ». Sa vie est désormais d'aider les autres ; ses études d'économie lui ont montré qu'au-delà du sauvetage immédiat et urgent des enfants, un autre travail est nécessaire, sur le fond, pour que les parents aient « des revenus suffisants pour ne plus faire travailler leurs enfants et pour les envoyer en classe ».

La comparaison entre les deux portraits montre deux formes d'action différentes, deux formes d'engagement, même si le but est toujours le même. Mais l'exemple de Craig a ceci d'intéressant qu'il montre une voie accessible à tous, pas forcément au même niveau, mais c'est la possibilité pour chaque enfant, adolescent, vivant dans un pays développé, de faire quelque chose de concret pour ses pairs et d'aider la société à avancer.

Sans misérabilisme, sans pathos ni discours moralisateur, cet album offre donc des témoignages, des exemples d'action, des idées... pour faire avancer le respect des droits en commençant par les plus vulnérables, les enfants.